

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 22, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an..... \$2.00
Canada et États-Unis..... 1.50
France..... fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONIER, Directeur.

Téléphone Bell No 2802.

Téléphone Federal No. 708.

MONTREAL 12 DECEMBRE 1890

ACTUALITES

Les fabriques de conserves de l'état du Maine ont fabriqué cette année 500,000 caisses ou 12,000,000 de boîtes de blé-d'inde.

Nos marchands de fruits et nos marchands d'épices devraient organiser une excursion à la Jamaïque pendant la prochaine exposition.

La Russie a commencé la construction d'un chemin de fer Trans-Sibérien, qui va relier St Petersburg avec l'extrémité orientale de la Sibérie; une compagnie Américaine est constituée pour relier les lignes de l'Ouest des États-Unis avec un point de Behring d'où des bateaux passeurs traverseront les chars de l'autre côté du détroit, où se terminera la ligne trans-sibérienne. Ainsi, nos enfants pourront probablement prendre un ticket de passage de Montréal à Paris par chemin de fer.

A propos du nickel dont la région de Sudbury, Ontario, possède de riches gisements, la demande pour ce métal promet d'augmenter énormément depuis que l'on a découvert que l'acier contenant un alliage de 10 p.c. de Nickel est supérieur à tous les autres pour le blindage des navires cuirassés. Un de nos confrères quotidiens a fait à ce sujet une bourde assez drôle. Parlant des essais faits récemment aux États-Unis du métal acier-nickel, il a dit que les plaques de blindage en question étaient en nickel pur.

SEANCES SECRETES

L'Association des Epiciers de gros de la Puissance conduit ses délibérations en secret; nul représentant de la Presse n'y est admis. Elle a parfaitement le droit de le faire et nous n'avons pas celui de nous en plaindre. Mais ce dont nous nous plaignons c'est que le secret de ces délibérations n'existe ou ne paraît exister que vis-à-vis la presse commerciale de Montréal et non vis-à-vis celle de Toronto. Ainsi, tandis qu'on nous a refusé péremptoirement toute information sur les résolutions adoptées à l'Assemblée générale de l'Association qui a eu lieu ici en Septembre dernier, notre confrère le *Canadian Grocer*, de Toronto, a pu publier dès la semaine suivante un compte rendu complet de cette assemblée.

Jeudi, le 28 Novembre dernier, des délégués du Conseil de la Chambre de Commerce de Toronto ont eu une conférence à Montréal avec le Conseil de la Chambre de

Commerce de cette ville et des représentants des Compagnies de chemins de fer et de navigation. On a refusé de nous dire ce qui avait été fait à cette assemblée, pour la raison que le président avait demandé que les délibérations fussent tenues secrètes pendant quelques jours. Et cependant le *Hardware* de Toronto, du 29 Novembre contient un compte rendu détaillé de l'assemblée.

Nous nous demandons si c'est un parti pris, chez nos négociants canadiens-français, de laisser à la presse anglaise la primeur de toutes ces informations qui intéressent tout le commerce ou bien si c'est le résultat d'indiscrétions de la part des négociants de Toronto qui ne seraient pas capables de garder un secret aussi longtemps que les négociants de Montréal?

Dans tous les cas, nous croyons avoir droit de nous plaindre de la fausse position où l'on nous place.

CEUFS ET VOLAILLES

(Suite et fin)

Un avis récemment reçu de la Grande-Bretagne, par la voie du Haut-Commissaire, nous donne les prix de gros ci-dessous comme un indice de l'état des marchés vers la mi-octobre, les prix étant pour le grand cent de 120:—

A Liverpool:—Meilleurs français, 9s. à 10s.; danois, 9s. à 10s.; irlandais, 9s. à 10s.

A Glasgow:—Indigènes, 10s. 2d; étrangers, 7s. à 9s. 6d.

A Bristol:—Irlandais, 10s. meilleurs français, 9s. à 8d. à 10s.

A Dublin:—Ordinaires, 9s. à 9s. 6d.; choisis, 10s. à 10s. 6d.; plus petits, 8s. à 8s. 6d.

A Belfast:—Gros, 12s. 6d.; petits, 10s. 10d.

Les *Army and Navy Auxiliary Stores*, Londres, qui font un grand commerce de volailles, gibiers, œufs et provisions de toutes sortes achètent ces qualités d'œufs, pour lesquelles ils ont payé à cette date les prix suivants:—Meilleurs anglais, 15s.; choisis français, 13s.; deuxièmes, 10s. 6d. Les prix de gros sont plus bas entre mars et juin, après cette date ils deviennent plus fermes et sont le plus élevés entre octobre et décembre.

Les faits suivants extraits d'une circulaire envoyée à la presse anglaise par M. Henry C. Hay, 91 Southwark Bridge Road, Londres, S. E., sont à propos et utiles:—

"Plusieurs lettres ont paru récemment dans les journaux anglais concernant le tarif-McKinley et ses relations au commerce des œufs entre le Canada et les États-Unis. Ayant été intéressé dans le commerce ici pendant les dernières vingt-cinq années et ayant tous les jours manié des œufs venant de tous les centres européens, tels que la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, et récemment la Russie, je suis en position de donner le meilleur avis pratique à ceux qui se proposent d'expédier du Canada, et je serais heureux de donner aux envoyeurs le bénéfice de ma longue expérience pratique et de ma connaissance quant au mode d'emballage et la description d'effets les mieux adaptés à nos marchés anglais de Londres, Liverpool, Manchester, Birmingham et la plupart des grands centres de consommation." * * * * Je suis

certain que presentement toute consignation d'œufs réelement frais et bon du Canada seraient vivement accueillie, si la qualité des œufs était égale à celle de la consignation de 187 caisses récemment reçue et vendue par un mien ami; j'ai parfaitement inspecté une partie de cette consignation, et j'en ai mangé à ma propre table. Pour la qualité ils ne le cèdent à aucuns qui entrent en ce pays, sans en accepter les célèbres œufs de la Normandie, qui actuellement (octobre) commandent de 10s. 3d. à 11s. 3d. par 120 sur le marché de Londres. * * * Les six ou huit années dernières il m'a passé par les mains des parties de la plupart des œufs canadiens qui ont été offerts ici sur le marché de Londres; et leur qualité, comparativement aux 187 caisses récemment offerts aux acheteurs de Londres, présentait autant de différence qu'entre le fameux œuf de boutique et un œuf frais. Je puis toutefois, promettre aux expéditeurs canadiens que si leurs produits atteignent le pays régulièrement, en bonne condition, il y a tout lieu d'assurer positivement qu'ils seront dans très peu de temps évidemment recherchés par les plus difficiles de nos acheteurs de notre marché; et en ma qualité de représentant pratique du commerce, je suis certain que, si nos prix conviennent aux expéditeurs canadiens, dans très peu de temps les effets prendront le pas sur la plupart de nos consignations européennes." * * * * "M'est avis que nos marchés d'un bout de l'année à l'autre, seront plus profitables, quant aux prix, que ceux des États-Unis; Mais jusqu'à présent cela a sans doute été neutralisé en grande partie par la différence dans les frais de transport à l'Angleterre. Mais aujourd'hui que le droit prohibitif de 2½d. ou 5 centins par douzaine est imposé par le gouvernement des États-Unis, la balance du prix doit en grande partie être en faveur des effets envoyés à ce pays."

B.—VOLAILLES.

Le droit de 3 centins par livre pour les volailles vivantes, et 5 centins par livre pour les volailles dressées imposé par le tarif McKinley en a porté plusieurs à croire que le commerce de ces articles qui se faisait autrefois entre le Canada et les États-Unis serait matériellement affecté; les exportations du Canada pendant les deux dernières années ont été comme suit:—

Volailles vivantes.	Volailles dressées et non dressées.
1889—\$110,793	\$51,732
1890—105,612	49,433

Il est nullement certain que les consommateurs des États-Unis n'aient pas à payer parfois une partie sinon toute la différence de l'augmentation du tarif, mais il n'en est pas du moins du devoir du peuple canadien de chercher d'autres et de meilleurs marchés pour ses volailles, de façon, si possible, à trouver un débouché plus profitable pour ce qui n'est pas consommé en Canada. Ici encore le Canada doit s'adresser à la mère-patrie, chez qui, pendant la dernière année, de grandes quantités de volailles et de gibier ont été importées pour la consommation:—

Importations dans la Grande Bretagne de volailles et de gibier, vivants ou tués, pendant 1889.

Russie.....	\$ 336,403
Suède.....	9,320
Norvège.....	31,920
Danemark.....	55,894
Allemagne.....	202,736
Hollande.....	199,777
Belgique.....	508,148
France.....	951,332
Etats-Unis d'Amérique.....	5,932
Autres pays étrangers.....	122
Possessions britanniques.....	738

Total.....\$2,302,872

Ce tableau démontre qu'il existe dans la Grande-Bretagne un marché considérable pour les volailles, et les seules questions à résoudre sont:

1. Nos volailles peuvent-elles être mises sur le marché anglais en bonne condition, et comment?

2. Les prix de la Grande-Bretagne suffisent ils pour assurer un profit raisonnable aux expéditeurs.

Pour la première question le fait se présente au ministère que peu de chose est connu expérimentalement quant à savoir si les volailles peuvent être placées en bonne condition sur les marchés de la Grande Bretagne. Jusqu'à présent le commerce canadien n'a pas pris cette direction, vu que d'autres pays nous offraient un marché suffisant et facile, et aucune donnée valable ne peut être obtenue de l'expérience des expéditeurs canadiens. Afin de résoudre ce point, plusieurs envois sont à la veille d'être faits dont les résultats seront soigneusement surveillés, et publiés, et le gouvernement du Canada a aujourd'hui en route pour l'Angleterre un expéditeur expérimenté d'œufs et de volailles, qui s'enquerra à fond de toute l'affaire. Son rapport sera, si possible, donné au public canadien à temps pour les envois de volailles en décembre.

Les compagnies de vapeurs diffèrent quelque peu quant à savoir s'il est nécessaire de mettre les volailles dans un compartiment froid entre novembre et mars. La ligne Allan a envoyé de Portland des volailles simplement emballées dans des boîtes et barils et arrivées dans la partie fraîche du navire au-dessous de la ligne de flottaison, et elle dit quelles se sont rendues en bonne condition. Les envois d'essai qui sont faits maintenant aideront beaucoup à résoudre cette question, et si l'arrimage au froid est trouvé nécessaire nul doute que les compagnies de vapeurs s'y astreindront.

Quant à la deuxième question, on trouvera plus bas un sommaire des renseignements recueillis par le Haut-Commissaire à Londres, qui donnera une idée des prix courants en Angleterre vers la mi-octobre, et les possibilités conséquentes d'un commerce lucratif:—

Les *Army and Navy Stores* cotent les prix des volailles comme suit:—Surreys, 3s. à 4s.; (Lancashire), 2s. à 2s. 9d., et Irlandais 1s. 8d. à 1s. 10d. chaque, en gros.

La cote des prix sur le marché de Smithfield pour le 18 octobre dernier, telle que donnée dans le *Mark Lane Express*, est comme suit: Dindes, 3s. à 5s. la pièce; dindons, 4s. 6d. à 7s. 6d. chacun; volailles